

par Sébastien Ministru

Adélaïde Charlier

“Je n’ai pas raté une interro”

À 18 ans, elle a pris la tête du mouvement des jeunes pour le climat. Elle est la fille à suivre...

Lors de votre rencontre avec les parlementaires wallons, vous avez cité Lamartine: “On n’a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains” qui est devenu “On n’a pas deux cœurs, un pour l’économie, un pour le climat. On a un cœur ou on n’en a pas”. Vous êtes calée en français?

Ouï, j’aime beaucoup le français et j’ai une super prof de français...

C’est elle qui vous a refilé la citation de Lamartine!

Non. Je me suis souvenue de cette phrase au moment où j’ai écrit mon discours et ça m’a permis d’expliquer qu’il fallait inclure les questions économiques et sociales dans le débat sur le climat puisque tout est lié.

Avez-vous le sentiment d’être prise au sérieux ou sentez-vous

que vous passez encore pour une joyeuse petite romantique?

Non, c’est agréable de voir qu’on est pris aux sérieux sinon on ne serait pas reçus par les parlementaires. Maintenant, c’est vrai, il y en a qui pensent qu’on ne devrait pas parler de ce qu’on ne connaît pas, mais ce qu’on connaît par contre, c’est la peur.

Vous souvenez-vous de la première image qui a déclenché chez vous ce désir d’engagement?

Quand je vivais au Vietnam, j’ai vu qu’il y avait de plus en plus de typhons, j’ai vu des morceaux de plage mangés par la mer, j’entendais que les habitants des côtes commençaient à migrer parce que ça devenait dangereux. Le catalyseur, c’est le discours de Greta Thunberg (*militante écolo suédoise de 15 ans - NDLR*) à la Cop 24 lorsqu’elle a dit “*I want you to panic*”.

Que faisiez-vous au Vietnam?

J’ai vécu cinq ans là-bas, grâce au boulot de mon père.

Être une figure publique, ça vous fragilise ou ça vous galvanise?

Ce n’est pas le plus important. Le plus important, c’est de faire passer le message que chaque jeune veut faire passer.

Le climat, vous en rêvez la nuit?

J’en mange beaucoup en tout cas, mais j’essaie de faire des pauses et de faire du sport, mais pour le moment, c’est dur de penser à autre chose qu’au climat...

Vous voulez faire quoi plus tard?

Très bonne question... (*Rire.*) J’aimerais peut-être me diriger vers les sciences politiques, mais ce n’est pas du tout sûr. Ce que j’aime beaucoup aussi, c’est la communication...

En effet, vous êtes douée pour ça!

Merci, j’en tiendrai compte. (*Rire.*)

À la maison, vous passez pour la terreur écolo? Vous engueulez tout le monde pour un robinet laissé ouvert ou une lumière pas éteinte?

Non, j’ai été sensibilisée dans ma famille où le climat a toujours été une question importante. On éteint la lumière et on essaie de manger local, de diminuer notre consommation de viande... Là, j’essaie d’aller plus loin et d’influencer mon école.

La direction de l’école vous a-t-elle déjà convoquée pour vous dire de vous calmer?

Non, ils sont super et me soutiennent.

Êtes-vous en retard sur les cours?

Non, j’ai tout fait pour ne pas être en retard et pour le moment, je n’ai pas raté une interro.

Comptez-vous passer votre permis?

(*Rire.*) C’est dans mes projets, oui, mais ce serait pour des dépannages. D’ailleurs, chez nous, comme on habite en ville, on n’utilise plus la voiture qu’au minimum, et donc que je le passe ou pas, ça ne changera pas énormément ma vie.